



Giorgio Armani avec les mannequins du défilé homme automne-hiver 2025/26, à Milan en janvier dernier.

La fabrique de l'homme moderne

Qui mieux que Giorgio Armani a défini l'élégance contemporaine au masculin ? Sa disparition le 4 septembre dernier nous a tous attristés mais son style épuré et minimaliste reste immortel. Dans ce numéro mode homme et design, notre collaboratrice Mathilde Berthier nous rappelle à quel point il a marqué l'esthétique de notre époque. **Frédérique Dedet**

Comment établir une révolution en mode ? Faut-il attendre quelques décennies pour s'apercevoir que tout a changé ? Définitivement insoumis aux cycles des styles, le regretté Giorgio Armani, disparu le 4 septembre dernier, n'est pas l'homme d'une chaussure ou d'un sac : il a réinventé le vêtement sur le temps long, modifié en profondeur l'architecture du prêt-à-porter. Souvenons-nous : quand il décroche un premier emploi d'étalagiste à La Rinascente, à Milan, en plein boum des Trente Glorieuses, la mode masculine subit encore largement sa Grande renonciation (soit le mouvement de renoncement à l'ornementation et à la beauté né à la fin du XVIII^e siècle).

Les épaules sont charpentées, les matières empesées. La silhouette est figée dans une forme de hiératisme contre lequel les avant-gardes vont très vite se positionner. Au cinéma, dans *La Dolce Vita* (1960), Federico Fellini filme un Marcello Mastroianni en costume blanc et chemise noire... Comment reconquérir la légèreté ? Dans le milieu des années 1970, de nouvelles formes de fictions émergent dans les arts comme dans la mode, sensibles

à la jeunesse et à ses idéaux, alimentant des portraits de vies parfois besogneuses, parfois oisives.

Giorgio Armani ne tergiverse pas, développant et cultivant une forme de nonchalance souple, quasi liquide, adaptée à tous les hommes et à toutes les situations. Le vestiaire Armani de Richard Gere dans *American Gigolo* de Paul Schrader (1980) cristallise cette déconstruction discrète mais globale du costume fonctionnel : la carrure, sans armature, se défait de son rôle statutaire.

La veste, en lin, soie ou coton, se déboutonne et se porte avec un pantalon large ou un jean, ouverte sur une chemise aérienne. Seules président la fluidité et la liberté de mouvement. C'est donc à travers une forme d'ascèse, de déconstruction des artifices, que la mode masculine a reconquis sa légèreté. Avec une jeune génération acquise à la destigmatisation du confort et à une élégance du quotidien, douce et hédoniste, parions que l'esprit du maestro vivra longtemps.

Mathilde Berthier